



## Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

**55 | 2006**

**Confrontations et alliances dans les Amériques autochtones**

---

## Nous et les autres

Relations conflictuelles et hostiles dans les sociétés des Matacas De Las Lomitas (République d'Argentine)

**Javier Rodriguez Mir**

Traducteur : Viviane Merckx



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/225>

DOI : 10.4000/civilisations.225

ISSN : 2032-0442

### Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 91-101

ISBN : 2-87263-10-4

ISSN : 0009-8140

### Référence électronique

Javier Rodriguez Mir, « Nous et les autres », *Civilisations* [En ligne], 55 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/225> ; DOI : 10.4000/civilisations.225

---

*Nous et les autres*  
*Relations conflictuelles et hostiles*  
*dans les sociétés des Matacos De Las Lomitas*  
*(République d'Argentine)<sup>1</sup>*

Javier RODRIGUEZ MIR

**Résumé :** Cet article aborde la question des rapports conflictuels dans les sociétés des Matacos. Pour comprendre ce genre de rapports, violents et hostiles, l'auteur analyse la conception du type idéal de société qu'entretiennent les Matacos, ainsi que leur vision des « autres », et surtout, de qui sont les « autres ». Il y a une image de l'Autre qui est pleine de valeurs négatives. C'est à partir de cette image que les relations hostiles intra- ou intertribales sont générées, à travers des accusations réciproques. Dans ce sens, ces relations intertribales hostiles peuvent conduire directement à la guerre. Il y a des éléments très importants de la cosmovision des Matacos, qui se trouvent aussi dans la guerre, par exemple, la notion d'être frère, la façon par laquelle cela change, la métamorphose, la participation des croyances différentes, etc. Il faut analyser la guerre dans cette perspective. Cet article fait partie d'une recherche plus large, résultat d'un travail de terrain que l'auteur a mené de 1992 à 1997 parmi les communautés matacos situées dans le nord de l'Argentine.

**Mots-clés :** Wichi-Matacos, altérité, guerre, conflits.

**Summary:** This article deals with the subject of conflicting relationships in the societies of Matacos. In order to understand the violent and hostile relationships, the author analyzes not only the way the Matacos understand an ideal society, but also their vision of the "others" and who is assigned to this category by them. Indeed, it is from an image that is projected in the "Other", with negative values, that intra or intertribal relationships of hostility is generated by mean of reciprocal accusations. It is in this sense that the intertribal relationships leads us to the subject of war. The war entails important aspects that gives an account of the Matacos' world-view (notion of "human being", its alterations, metamorphosis, participation to believes different, etc.) that should not be left aside in order to analyze in an integral way such a complex and important phenomenon like the war. This paper is part of a more extended research based on field-work carried by the author from 1992 to 1997 among communities of Matacos located in northern Argentina.

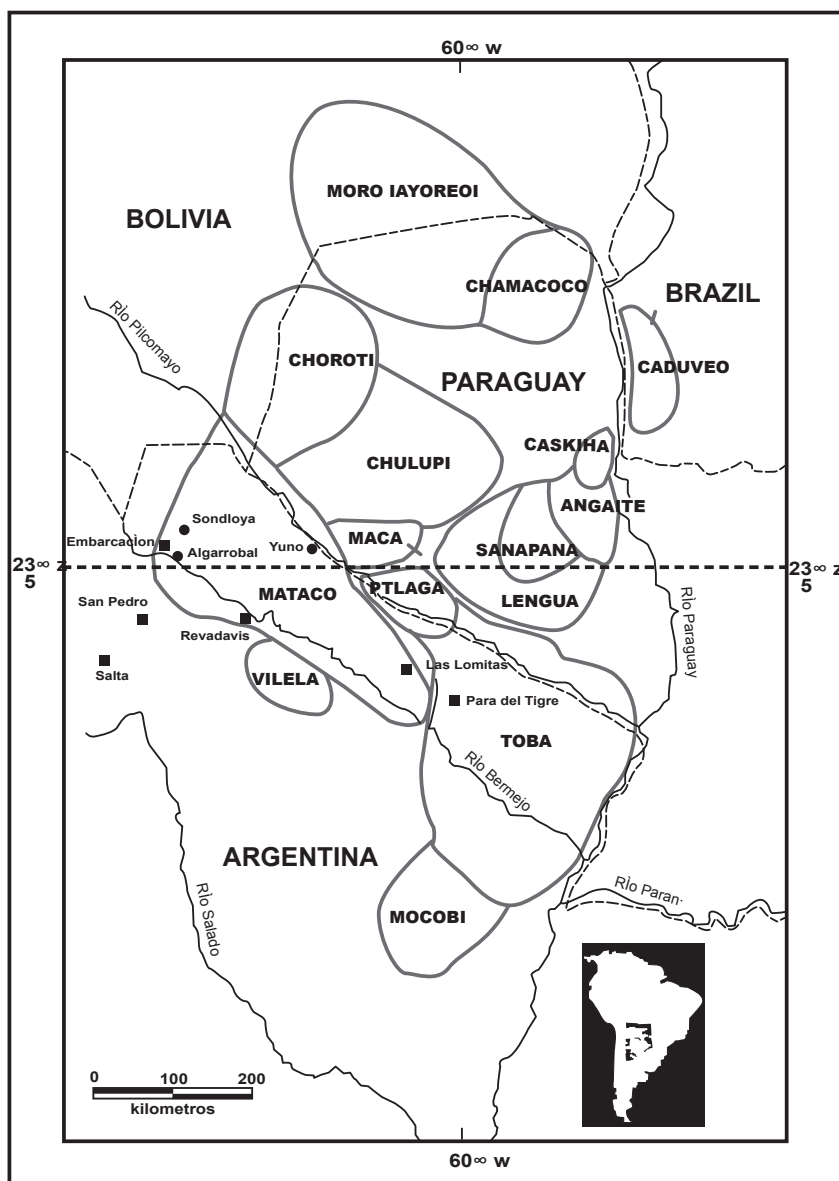
**Keywords:** Wichi-Matacos, alterity, war, conflicts.

---

1. Texte traduit de l'espagnol par Viviane Merckx (CERCAL).

## Situation géographique

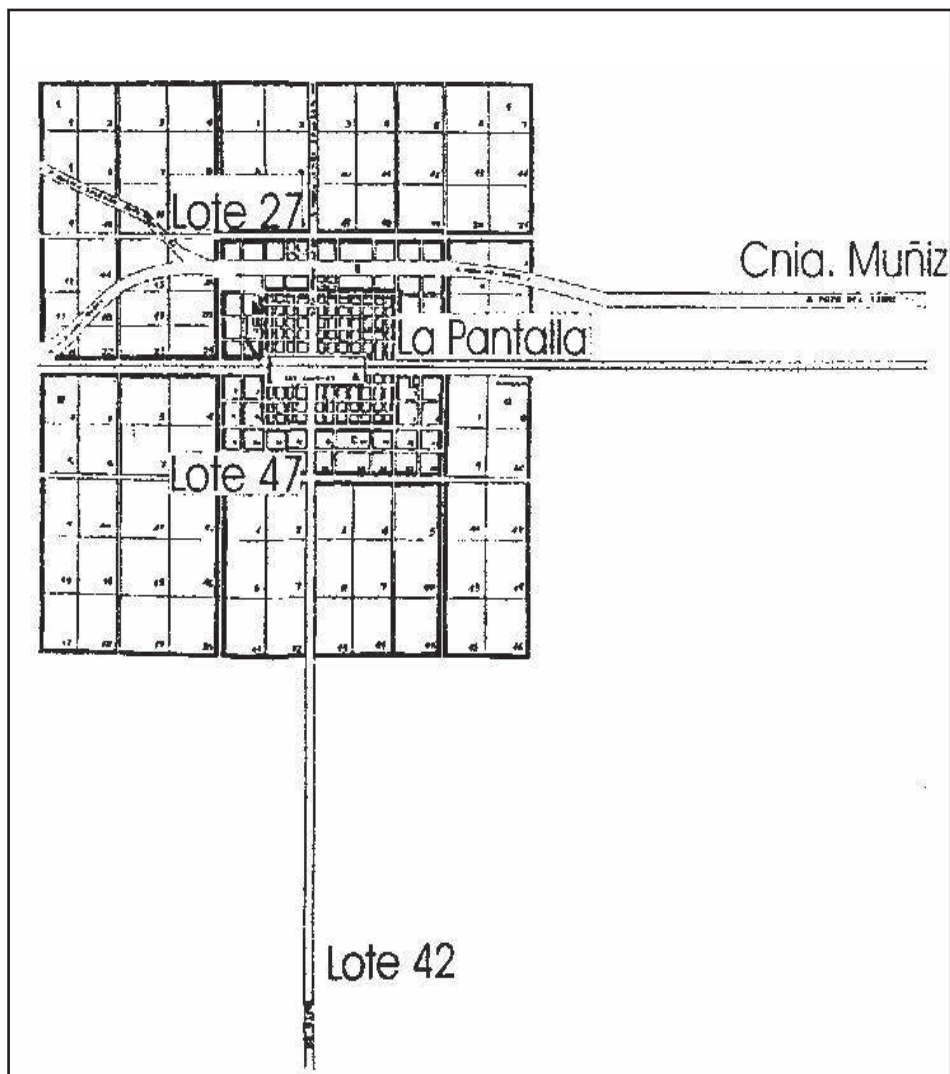
Dans la région du Chaco vivent un ensemble de groupes aborigènes, que les anthropologues et les habitants de la région dénomment, et qui sont connus dans tout le pays, sous l'ethnonyme « Mataco ». L'aire de dispersion géographique des Matacos se situe dans un triangle imaginaire dont les sommets seraient formés par la localité de Villa Montes (Bolivie) au nord, par l'Unión (Salta, Argentine) au nord-ouest et Pozo del Tigre (Formosa, Argentine) au sud-ouest.



Carte de Niels Fock in Wilbert et Simoneau, 1982

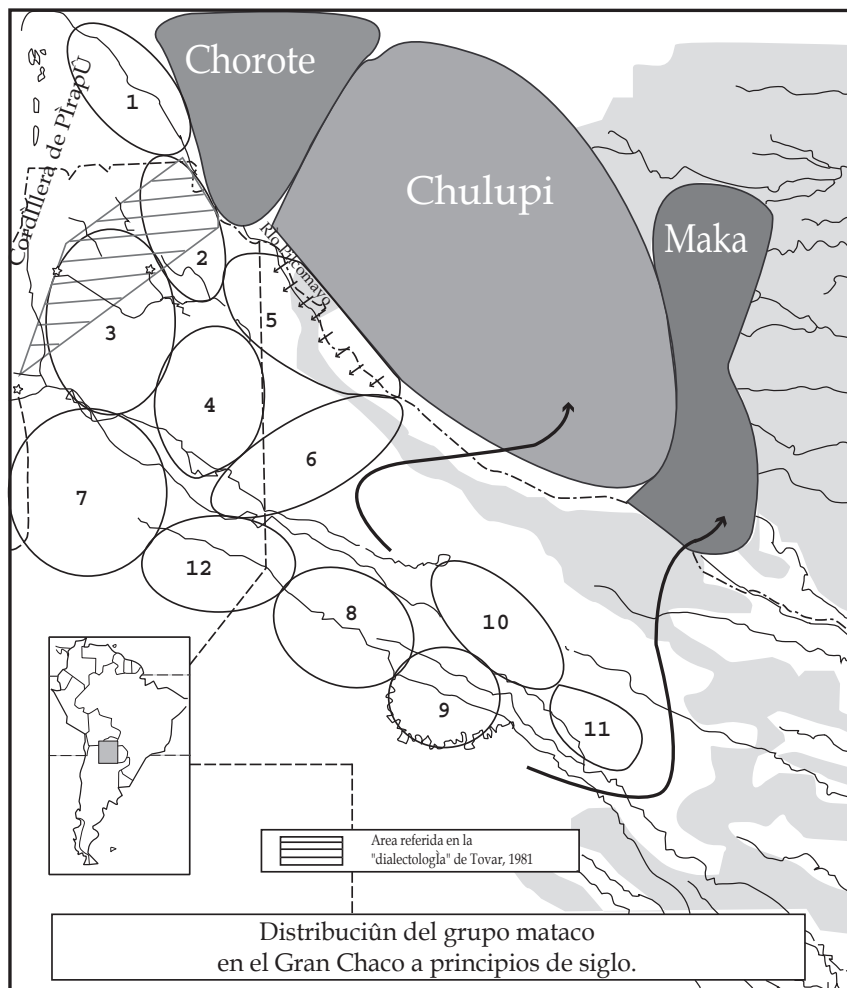
Si on tient compte des fleuves Bermejo et Pilcomayo, la zone peut se diviser en trois secteurs. Le Chaco Boréal (au nord du Pilcomayo), le Chaco Central (entre le Pilcomayo et le Bermejo) et enfin le Chaco Austral (au sud du Bermejo). La recherche a trait au Chaco Central, et plus précisément à la localité de Las Lomitas (Formosa, Argentine) de 1992 et 1997.

Autour de Las Lomitas se situent différentes bandes de Pilagas et de Matacos. Les communautés matacos qui existaient au moment de réaliser l'étude étaient Colonia Muñiz, La Pantalla, Lot 27, Lot 47 et Lot 42.



*Carte des villages matacos périphériques de Las Lomitas*

La majeure partie de la recherche a été réalisée dans le village Lot 42. Aussi, les explications que je donne, s'il est vrai qu'elles se limitent à la communauté citée ci-avant, permettent, vu la ressemblance d'attitudes adoptées par les *Wichi* face au conflit, d'étendre les conclusions, au moins aux noyaux orientaux de ce complexe. Nous appelons « Matacos orientaux » l'ensemble des tribus qui jalonnent le cours moyen du Bermejo.



*Carte de distribution des bandes matakas du Chaco,  
élaborée par Braunstein, 1992*

## Ethnonymes

Entre autres termes utilisés pour désigner ces bandes, on trouve « Mataguayos » ou « Mataguayas », « Noctenes », « Vejoces », « Matucos » ou « Guisnay ». Il est probable que nous trouverons l'origine de tous ces vocables dans les différents noms qui désignent les divers dialectes matacos.

Etant donné que l'ethnonyme « matabo » a été traditionnellement employé pour d'autres groupes (Créoles, Pilagas, Tobas, etc.) en se référant à eux de manière dépréciative, on a commencé à utiliser le mot *Wichi*, qui repris à sa propre langue, signifie « gens » dans les différents dialectes matabo.

Mais, comme le fit très justement remarquer J. Braunstein, le terme *wichi* ne possède pas une signification univoque, et selon le contexte, revêt des significations amples ou restrictives. En effet, la connaissance des bandes matacos sur la localisation et la dénomination d'autres groupes n'excède pas un rayon relativement restreint, se faisant vague et générique au-delà de cette limite. Toute cette thématique est directement liée à la conception de qui constituent « les autres » et de qui se reconnaît comme partie de « Nous ».

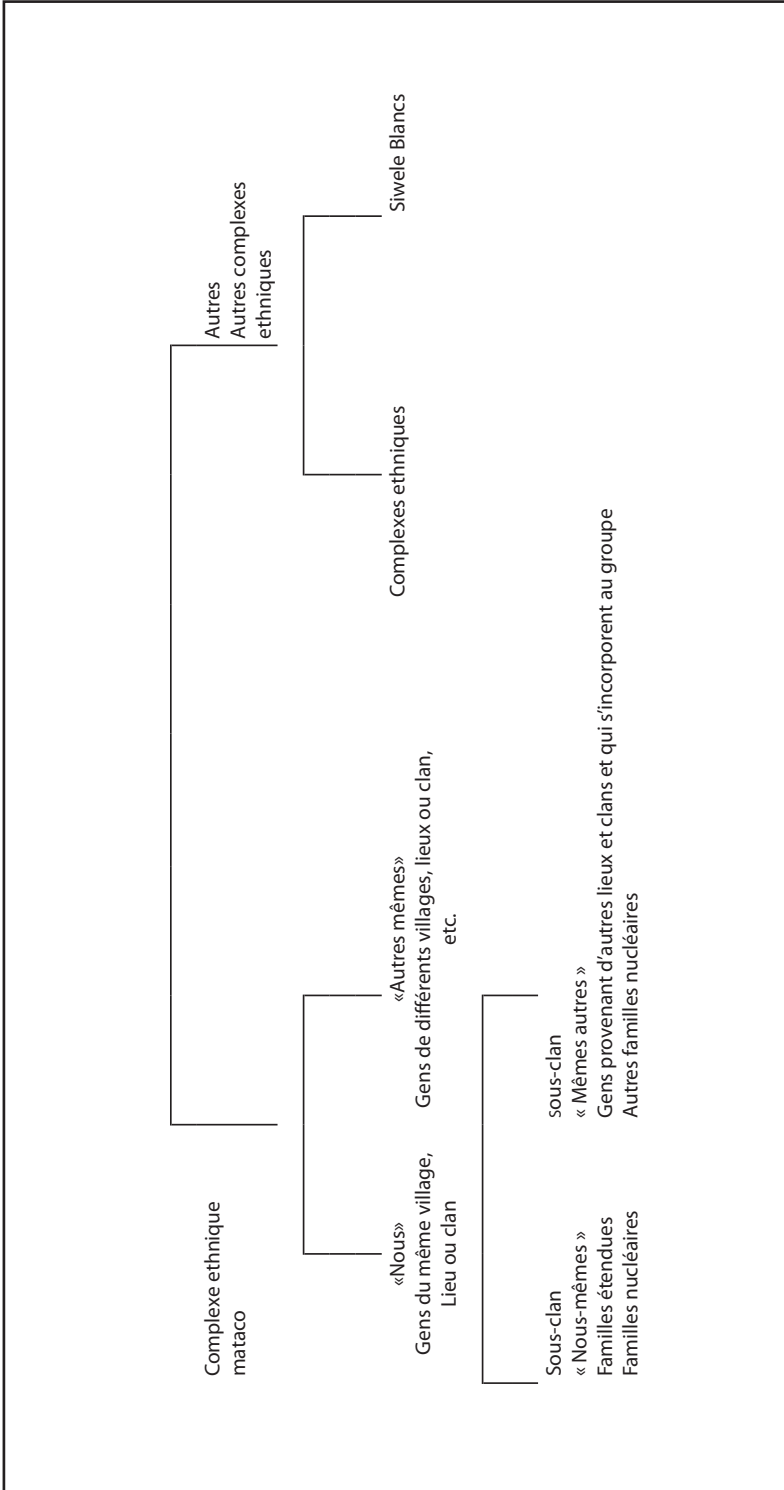
## Nous et les autres

De cette manière, la connaissance matabo sur la localisation et la dénomination d'autres aborigènes se dilue à mesure qu'augmente la distance géographique et sociale. En effet, une des clés pour comprendre les processus de reconnaissance effectués par les Matacos se trouve dans la préférence de ces bandes à se regrouper sur la base d'étroits liens sociaux. Ainsi, les zones territoriales, de parenté, sociales et culturelles interviennent dans la conformation de l'imaginaire *Wichi*. Dans la mesure où ces zones deviennent de plus en plus distantes et éloignées, on verra émerger la catégorie de l'« Autre » ou non *Wichi*, et associée à elle, la méfiance et la crainte.

On peut affirmer que la notion d'humanité au sens générique est introduite à partir de la société nationale. Dans les bandes étudiées, l'expression de l'identité se montre de manière clairement locale et toute personne extérieure au groupe sera vue comme un « étranger ».

Toutefois, dans l'optique d'une classification ethnographique essentialiste on ne s'est pas arrêté à cette dynamique d'identification et on a insisté pour proclamer l'existence d'une seule ethnie, « les Matacos », qui englobe différents groupes où les propres acteurs ne se reconnaissent pas entre eux comme Matacos. C'est ainsi que l'on n'a pas pris en considération les processus d'inclusion et d'exclusion, ni les préjugés que les propres acteurs avaient sur d'autres groupes aborigènes. La révision de cette perspective nous conduit à une compréhension plus profonde de la dynamique sociale de ces peuples.

Toutes ces problématiques et les portées de signification du terme *Wichi* selon le contexte d'application, se voient reflétées dans le schéma suivant :



*Schéma sur la signification du terme wichi*

Ce qui se retrouve de manière omniprésente dans la grande majorité des sociétés matacos est la nette opposition entre le « familial » d'une part et l'« étranger » d'autre part. Le fait de partager la même localité additionnée à la préférence à former un regroupement d'individus unis par des liens sociaux étroits constitue une clé globale pour comprendre leur organisation, dont les relations se confinent à l'espace familial.

La relation avec les étrangers se caractérisait auparavant, par des liens de franche animosité et d'agression, quoiqu'actuellement, la sédentarisation et la cohabitation entre bandes de différentes origines situées autour d'un même village conduit les Matacos à contrôler leurs manifestations les plus radicales et les plus extrêmes.

Bien que l'on puisse mettre en évidence de multiples indicateurs de tensions et de conflits internes, les Matacos ont pour habitude d'adopter des conduites et des comportements qui peuvent être dénommés « comportements contrôlés » dans le sens où, habituellement, ils se montrent pacifiques, calmes et sereins. Le domaine des comportements contrôlés comprend une série de conduites qui s'expriment par des formes de modération, d'immobilité, d'introversion, d'indifférence ou d'imperméabilité, attitudes qui se manifestent d'autant plus que la personne à laquelle on est confronté appartient à la catégorie d'un être « étranger » ou « extérieur » au groupe adoptant ces attitudes.

L'idéal de la société mataka est régi par la mesure et le contrôle. La crainte et la méfiance des Matacos iront croissant dans la mesure où on s'éloigne de cet idéal de comportement contrôlé, c'est-à-dire dans la mesure où décroissent les conduites sociales considérées comme positives par la communauté dans son ensemble.

De cette manière, les groupes étudiés se caractérisent par la prétention d'assurer un contrôle marqué dans leurs relations sociales en tentant d'éviter les discussions, les insultes, les offenses, les excès verbaux, etc. Il n'est pas surprenant dans ce contexte que l'on cache ou occulte des attitudes liées au conflit, à l'hostilité et à l'agressivité au sein de son propre groupe, alors qu'on les attribue négativement aux « autres ».

## **L'altérité selon la société mataka**

La question qui se pose maintenant est la suivante : Quels éléments font partie de l'altérité selon les groupes de Matacos ? Comme nous l'avons signalé au début de la présentation, le terme *wichi* peut se traduire par « gens, personne ». L'altérité se compose, simplement, de ceux qui n'appartiennent pas à cette catégorie. Ce point est d'une importance capitale car il signifie, non seulement que la catégorie *wichi* n'est pas applicable à de multiples groupes, distants : indigènes, créoles, blancs, etc., mais que la catégorie de l'« altérité » comprend aussi les divers êtres mythiques, esprits, défunts, divinités, etc., qui représentent une altérité existentielle par rapport à l'humain.

C'est en ce sens que nous devons nous référer, même brièvement, à la notion de personne dans ces bandes. Dans la pensée mataka on peut reconnaître des concepts qui s'apparentent aux notions de corps et d'âme de notre culture occidentale. L'idée du *t'isan* (corps) se réfère à un contenant ou réceptacle où se trouve le *hesék* (âme). Cette dernière est associée aux fonctions liées à la volonté, l'émotion, l'intentionnalité, et qui généralement reste à l'état d'invisibilité; en somme, le *hesék* est le noyau organisateur où s'appuient et se réalisent toutes les fonctions qui apportent un sens à l'individu. C'est *wichi* dans la mesure où le *t'isan* et *hesék* se trouvent en pleine harmonie et concordance.



Toutefois, cette relation peut devenir instable, ce qui signifie un désordre potentiel pour toute la société *wichi* (en faisant exception du contexte chamanique, où on cherche de manière intentionnelle la séparation *t'isan* – *hesék* dans le but d'obtenir une thérapie efficace). Un individu privé de son *hesék* devient un « autre », un « non humain », « étranger et très dangereux ».

Dans cette conception mataka interviennent, en plus, comme cela vient d'être souligné, d'autres êtres fondamentaux. Il s'agit d'êtres redoutables qui présentent un niveau élevé d'étrangeté manifesté dans leur voracité, férocité, excès et par le fait de posséder un pouvoir négatif sur toute l'humanité *wichi*. Ces êtres s'appellent *ahot*, comprenant entre autres, des personnages mythiques, des défunts, des esprits de maladies, des êtres et des événements, qui représentent l'altérité et l'étrange. Ceux-ci produisent de manière intentionnelle divers types d'agressions sur les *Wichi* dans le but de les convertir en leurs semblables. Ainsi, la mort signifie pour les *wichi* un changement ontologique par lequel, d'un état *wichi* on passe à un autre état, *ahot*. En effet, la mort est attribuée principalement aux actions nuisibles de l'*ahot* et s'entend comme le début d'un processus de transformation de l'état *wichi* à l'état *ahot*. La mort implique en effet l'abandon de la société humaine et la perte de sa condition *wichi*. De même, elle transforme la personne en un être dangereux et craint : le *ahot*, qui pourra exercer ses actes de vengeance contre le monde des vivants. Le défunt s'étant converti en un être totalement étranger commencera à se ranger dans l'altérité *wichi*.

Nous pouvons affirmer que, pour les Matacos, derrière la mort prime un mécanisme d'intention maligne et que, dans une société comme la leur où il n'existe pas la possibilité de concevoir les maladies et la mort comme étant naturelles, s'impose la nécessité de canaliser la culpabilité vers ceux qui sont caractérisés comme « autres ». Ainsi, dans les cas étudiés, la mort obéit toujours à des actions exécutées par des individus d'autres secteurs (« les autres ») dans le but déterminé de rendre malade, de faire du mal ou de tuer. Les divers *ahots* concrétisent leurs actions négatives et les dommages intentionnels par des pactes établis avec des chamanes ou des gens d'autres bandes ou tribus, affectant la santé du *wichi* et éloignant ce dernier de la conduite acceptée socialement comme positive.

La thérapie des différentes maladies sera assumée par un chamane, en principe issu de son propre groupe, dont l'efficacité dépendra de l'habileté qu'il possède pour établir le contact et négocier avec l'altérité, avec l'étranger et le bizarre. Les chamanes utilisent dans leurs thérapies des auxiliaires *ahot*, et c'est ainsi qu'un même *ahot* qui rend malade peut, lorsqu'il est utilisé par un bon chamane, agir efficacement dans le sens de la guérison des diverses maladies qui affligent le monde *wichi*.

Comme nous pouvons le constater, la société mataka ne manque pas de motifs et de raisons pour éprouver de la crainte à l'égard des étrangers à leur propre groupe ou des êtres étranges. En général, ceux-ci seront rendus coupables des événements négatifs et des malheurs affectant le groupe. Ainsi, les groupes ou communautés de Blancs, d'indigènes, de Créoles, etc., qui en dépit de leur morphologie humaine n'appartiennent pas au milieu *wichi*, mais également des êtres mythiques, des défunts, des *ahot*, etc., constituent une menace sérieuse et constante pour le monde *wichi*.

## Formes de relation avec l'altérité : la guerre

Comme nous l'avons déjà dit, l'idéal de la société *wichi* se conçoit comme une société calme, sereine et paisible. Comment alors conceptualise-t-on la guerre dans ce schéma ? Le

domaine de la guerre est directement lié à l'altérité, non seulement parce que la guerre se faisait contre les étrangers, dont les relations se caractérisaient par des inimitiés, hostilités, vengeance et agressions; mais également parce que les responsables de l'introduction de guerres et de conduites belliqueuses (scalp, anthropophagie, décapitations, mutilations, etc.) dans la personne *wichi* est un personnage mythique extérieur. Il s'agit de Takhwaj, un personnage de morphologie humaine et doté d'un grand pouvoir, caractérisé par la ruse, la moquerie, la tromperie, l'offense, l'agression, la conduite excessive, etc.. Takhwaj représente le paradigme de la dévaleur pour la société *wichi*.

Le contexte de la guerre exposait les guerriers *wichi* à un dangereux rapprochement avec l'altérité. En effet, dans un cadre de conflictualité et d'hostilité ouverte, les guerriers *wichi* cherchaient à créer l'excès, un état d'agression, de férocité, de cruauté, parmi leurs membres, cela pour produire le plus grand nombre possible de morts parmi les ennemis. Les guerriers se transmettaient le courage et la bravoure. Ce processus impliquait de rester en contact étroit avec quelque divinité *ahot* qui transmettrait cette modalité d'agir. Car les guerriers *wichi* ne perdaient pas définitivement leur condition *wichi*, mais se trouvaient entourés et couverts par une ambiance où prédominait l'étrangeté et l'altérité, ce qui les éloignait momentanément du cadre social humain (*wichi*). Ainsi, la perte de contrôle de soi et l'agressivité féroce en temps de guerre mettaient fondamentalement en cause les ennemis caractérisés comme non *wichi*.

Avec la guerre, émergeaient de nouveaux espaces où l'action était caractérisée de manière prédominante par l'absence de retenue, cela en accord avec les signes qui identifiaient l'*ahot*, et d'où émergeaient la férocité, le courage et la bravoure.

### **La dynamique des conflits propres ou intergroupes**

De multiples conflits se produisent couramment dans un même village pour des motifs divers, alors que pour les Matacos prime le principe selon lequel rien ne se produit de manière accidentelle ou naturelle. La faute est toujours imputée « aux autres mêmes », c'est-à-dire, aux gens qui cohabitent dans un même village mais dont la provenance est éloignée ou à des personnes qui vivent dans un autre village mais qui se trouvent apparentées au groupe de référence.

Il convient de signaler l'importance qu'acquièrent ces conflits qui se forment clairement au cours des processus de fission de ces villages. Ainsi, dans les années 1970, le village Lot 42, s'est fragmenté. Ce processus est à l'origine de ce que l'on a appelé aujourd'hui la communauté Lot 47. Quand nous avons commencé nos recherches dans les années 1994, nous avons pu différencier au moins quatre secteurs ou sous-groupes bien établis qui mettent en évidence l'importance des mécanismes de fission dans les bandes matacas. Ici, la dynamique de fission a conduit à la consolidation de divers sous-groupes au sein d'une même communauté. Mais dans d'autres cas, où des conflits plus intenses se déchaînent, elle conduit à la fragmentation du groupe et est à l'origine de nouveaux villages matacas.

Les causes des conflits internes sont variées et impliquent de multiples motifs. Ces derniers vont, par exemple, de la discrimination dans le don d'outils au sein du village jusqu'à l'inculpation de certains individus rendus responsables des décès ou autres malheurs dont le village est victime.

En ce qui concerne les situations conflictuelles intratribales et la dynamique de fission qui opère sans cesse, nous considérons que le fait de partager des systèmes de croyances similaires engendre des différences, par le biais d'accusations réciproques qui produisent

une redistribution spatiale des bandes matacas. En effet, la distribution géographique des villages dans la périphérie de Las Lomitas n'est pas un hasard mais répond au contraire, entre autres choses, à l'occupation territoriale liée au passé et à ses rapports sociaux. Cette question doit être mise en corrélation avec la thématique de l'identité locale mataka, qui ne dépasse pas un rayon relativement restreint, dans lequel les villages existants maintiennent et conservent des liens étroits avec les bandes dont ils procèdent.

## Conclusions

Il est certain que l'identification et la dénomination d'autres groupes dans les bandes matacas dépendent de la localisation et se diluent à mesure qu'augmente la distance géographique et sociale. Ainsi, on peut affirmer que les domaines territoriaux, la disposition spatiale des différentes bandes, les relations sociales, de parenté et culturelles, interviennent dans la composition de l'imaginaire *wichi* et dans la construction de l'altérité.

L'idéal de la société mataka est marqué par la mesure et le contrôle. Mais il en va différemment dans la réalité : on peut observer en permanence que se produisent des conflits et des disputes inter- et intratribales, et notamment que naissent de violentes discussions et que sont proférées insultes et offenses.

L'attitude ethnocentrique marquée des bandes étudiées se manifeste dans le fait que leurs membres reconnaissent la qualité de *wichi* uniquement à leurs plus proches parents ou voisins, refusant celle-ci à d'autres groupes plus éloignés, ainsi que dans le fait d'attribuer aux « autres » toutes les valeurs considérées dans leur culture comme négatives.

Un point important qu'il ne faut pas négliger lors de l'analyse de phénomènes tellement complexes que sont la conflictualité et l'hostilité, est que pour les bandes matacas l'altérité ne se compose pas seulement de communautés éloignées, que ce soient des Blancs, des Créoles ou autres aborigènes, mais qu'elle implique également divers êtres mythiques, des redoutables *ahot*, des défunts, des théophanies, des esprits divers, etc., qui tous représentent une altérité existentielle par rapport aux *wichi*. L'univers *wichi* se voit constamment harcelé par ces personnages et doit apprendre à cohabiter avec la menace perpétuelle qu'ils représentent.

En fait, dans le contexte de l'altérité, nous devons inclure la mort, les maladies et la guerre, car pour les Matacos ces éléments représentent une transformation du monde *wichi* vers une altérité existentielle. Les maladies, quand elles sont provoquées par l'altérité, doivent être traitées par un chamane qui devra se mettre en contact avec différents esprits. Enfin, la guerre doit se comprendre non seulement comme une forme de relation avec des groupes différents, mais également avec des esprits, dans la mesure où on fait appel à eux pour qu'ils donnent la valeur et le courage nécessaires pour mener efficacement les actions guerrières qui doivent être entreprises.

Les conflits internes se traduisent en fission des bandes et se concrétisent en redistribution spatiale de celles-ci. Les processus centrifuges traditionnels impliqués dans la résolution des conflits recréent en effet les bandes à travers la disposition spatiale qu'elles adoptent autour de Las Lomitas. Derrière ces mécanismes de fission, opèrent des systèmes de croyances similaires qui débouchent sur des accusations réciproques et sur l'interprétation particulière de faits déterminés, générant alors des différences insurmontables qui fondent l'émergence de nouvelles partialités.

Finalement, on peut affirmer que la dynamique de fission semble être fonction de la nécessité de canaliser la culpabilité vers l'altérité. On attribue aux « autres » tant les comportements et les attitudes négatives que la responsabilité d'événements nuisibles. En conséquence ceux qui les adoptent seront écartés des groupes nucléaires et refoulés vers d'autres zones plus éloignées.

## Références bibliographiques

BRAUNSTEIN, José

1976. « Los wichí. Conceptos y sentimientos de pertenencia grupal de los Matacos ». *Scripta Ethnológica*. 4 (1), pp. 130-143.

1992. « Territorio e historia de los Narradores Matacos », in *Hacia una nueva carta étnica del Gran Chaco*. V. pp. 4-74. Argentina.

CALIFANO, Mario (Coord.), 1999. *Mito, guerra y venganza entre los wichí*. Buenos Aires : Ediciones Ciudad Argentina.

CALIFANO, Mario y María C. DASSO, 1999. *El chamán wichí*. Buenos Aires : Ed. Ciudad Argentina.

DASSO, María, 1999. *La máscara cultural*. Buenos Aires : Ed. Ciudad Argentina.

RODRIGUEZ MIR, Javier y José BRAUNSTEIN, 1994. « Sedentarización y etnicidad. El caso de los Matacos en Las Lomitas (Argentina) », *Runa*, 21, pp. 263-270.

RODRIGUEZ MIR, Javier, 2003. « Mecanismos de sedentarización y fisión en bandas matacos de las Lomitas, Argentina ». *Revista Española de Antropología Americana*. Madrid. (Sous presse)

WILBERT, J & K. SIMONEAU (eds), 1982. *Folk literature of matakó indians*. Los Angeles : UCLA.

